



Corneille Theunissen et les Expositions universelles à Paris : 1889-1900

Catherine Limousin

► To cite this version:

Catherine Limousin. Corneille Theunissen et les Expositions universelles à Paris : 1889-1900. Valen-
tiana : revue d'histoire des pays du Hainaut français, 2008. halshs-03758992

HAL Id: halshs-03758992

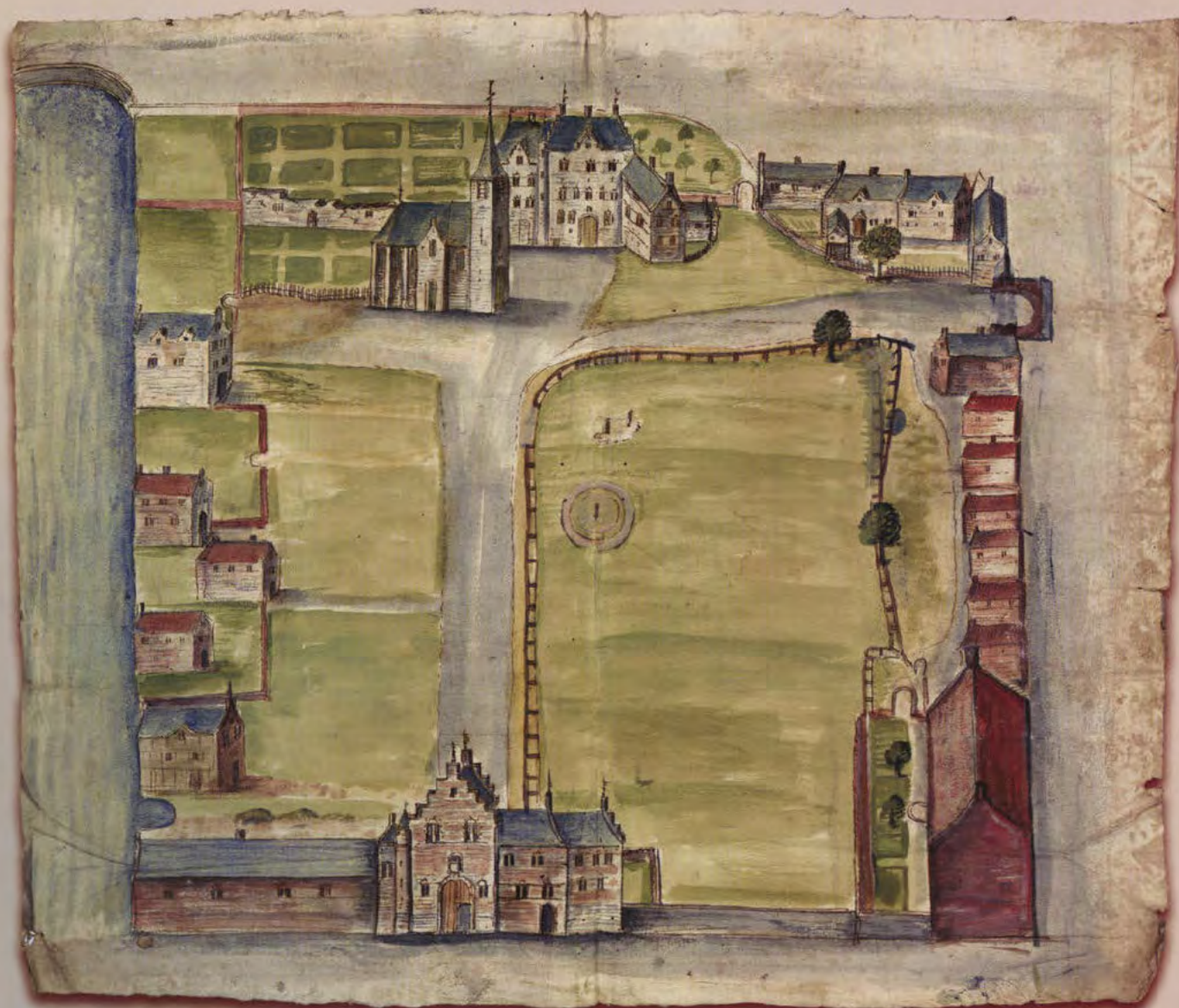
<https://shs.hal.science/halshs-03758992>

Submitted on 23 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Valentiana





Corneille Theunissen et les Expositions universelles à Paris : 1889 – 1900 par Catherine Limousin

Corneille au sommet de la Tour Eiffel

Le 21 octobre 1889, au sommet de la Tour Eiffel Corneille Theunissen écrivait à ses parents ¹ :

« Bien Chers Parents,

C'est à 300 mètres de hauteur que je vous envoie la plus vive expression de mon affection. Il est 6 heures du soir, et le panorama qui se déroule à mes yeux est indescriptible. Paris ressemble à la voûte céleste par une belle nuit d'été. Tout Paris est illuminé et j'en saisis très bien le plan par la rangée des becs de gaz le long des boulevards, des places, des quais de la Seine et des ponts. Mais ce qui est incomparable, c'est de voir toute l'Exposition éclairée par la lumière électrique. Le Dôme central est comme une couronne de brillants se reposant sur un immense tapis que dessinent les rampes de lumière électrique silhouettant les palais et les jardins. Le palais du Trocadéro avec sa fontaine en cascade est du plus joli effet. Au-delà des lumières qui vont se perdre jusqu'à la nuit la plus profonde, un filet rouge et d'azur silhouette la profonde perspective que l'on envisage vu si haut.

La disposition admirable de la tour empêche le vertige. En effet les ascenseurs sont complètement fermés et la dernière plate-forme est comme une vaste salle avec fenêtres vitrées donnant ouverture dans le vide.

Dans cette salle il y a installé un bureau de poste, télégramme et téléphone. C'est avec du papier acheté à cette hauteur que je vous écris. J'espère que ce mot vous trouvera tous en bonne santé.

J'attends toujours mes bottines vernies mais ne me les expédiez pas à la tour Eiffel surtout, car je n'y serai plus. Mr Fache est ici et nous avons dîné ensemble hier chez Mr Izambart avec Mr et Mme Fagel. Mr et Mme Fache se portent très bien. Fagel est presque certain d'être décoré. J'ai vu Mr Moyaux cette semaine, il paraît très affecté de la mort de sa mère. Rien de nouveau concernant le buste de Mr François.

1. Lettre autographe de Corneille Theunissen du 21 octobre 1889. Coll. privée

La St Crépin se souhaitant cette semaine, je profite d'être à une si grande hauteur pour envoyer mes meilleurs vœux à mon cher petit Père que j'embrasse de tout mon cœur.

Recevez bien chers et aimés Parents ainsi que Paul, Mathilde et Edouard les meilleurs baisers de votre affectionné fils.

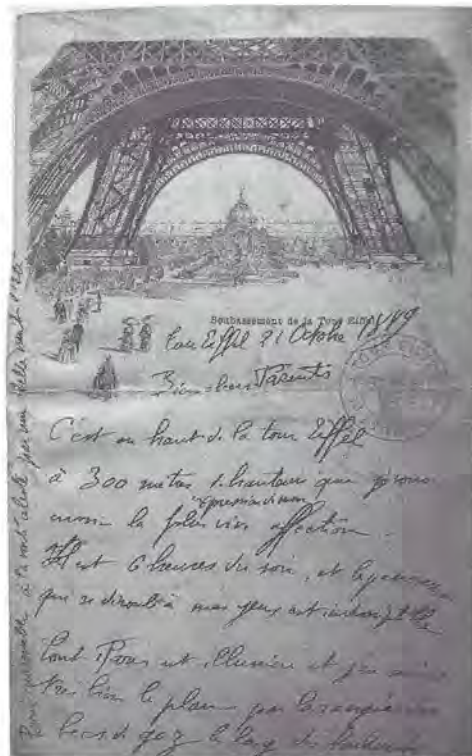
Signé Corneille suivi d'un nota bene : Compliments aux amis (ill 1)

Corneille Theunissen (ill 2) est à Paris à l'Ecole des Beaux-Arts depuis 1882 dans l'atelier de Pierre-Jules Cavelier.² Nous ne rappellerons pas les années de formation à Valenciennes déjà décrites dans le bel article de Christian Millet paru dans cette même revue : *Un artiste anzinois de talent : le bon sculpteur Theunissen. Son œuvre à Saint-Quentin, Valentiana*, n°36, décembre 2005, p.31-52

Lors de l'exposition *Corneille Theunissen*, à Saint-Quentin, Espace Saint-Jacques du 12 au 26 juillet 1998, Christian Millet³ avait eu connaissance de l'existence, dans une collection privée, de centaines de plaques de verre au gélatino bromure d'argent, de carnets de dessins, d'esquisses des œuvres de Corneille Theunissen, collection complétée par les agendas personnels du sculpteur dans lesquels fourmillent mille petits détails sur la vie de son atelier entre 1898 et 1918.

Presque dix ans plus tard, nous avons eu la chance de redécouvrir cette collection.

A l'aide d'un scanner spécial nous avons pu traiter systématiquement l'ensemble des plaques de verre et conserver une copie numérique des 34 carnets de dessins datés entre 1881 et 1918. Nous avons commencé l'étude des agendas et des archives diverses concernant la circonstance des commandes faites à Corneille Theunissen. Tous ces documents sont conservés avec le plus grand soin par une famille soucieuse de préserver le travail de leur aïeul et nous tenons à la remercier chaleureusement ici de nous avoir permis d'accéder à ce fonds précieux.



Voir les légendes des photos en page 96

2. Le sculpteur Pierre Jules Cavelier (Paris, 1814-1894), lui-même élève de David d'Angers, fut nommé professeur à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1864. Maître de Corneille Theunissen, il forma de nombreux élèves tout en poursuivant sa carrière de sculpteur. Son observance rigoureuse des canons de l'antique l'avait fait surnommer « l'Ordre dorique de la sculpture ».

3. *Corneille Theunissen : exposition à l'Espace Saint-Jacques, Saint-Quentin du 12 juin au 26 juillet 98, Saint-Quentin, 1998 et Bertrand Lebrun, Theunissen, avec le T de tenace, L'Aisne Nouvelle, Saint-Quentin, samedi 13 juin 1998, n°8334, 54^{ème} année*

Cette documentation, complétée par les œuvres encore conservées, permet d'identifier la grande majorité des œuvres de Corneille Theunissen citées par Lami et Fromentin.⁴

Nous pourrions réaliser quand toute cette manne d'informations sera analysée la publication d'un catalogue raisonné de l'œuvre sculpté de Corneille et parallèlement de celui de son frère Paul Theunissen (1873-1931), tout en révisant la collaboration de ce dernier dans l'atelier de son aîné et en reconsidérant aussi son œuvre original.

En attendant que cette publication soit prête, nous nous proposons, à l'occasion de la restauration du bas-relief représentant *les Arts et les Sciences rendant hommage au nouveau siècle* encore appelé *Les Arts et les Sciences faisant accueil à l'Exposition de 1900* qui orne la porte d'entrée de la façade latérale Nord de la partie intermédiaire du Grand Palais à Paris⁵, de rappeler quels furent les travaux de Corneille Theunissen pour l'Exposition Universelle de 1900 au Grand Palais et d'évoquer les travaux qu'il réalisa au Pavillon de l'Optique et au Palais des Mines et de la Métallurgie. Le travail de Corneille au Palais du costume pour lequel il obtint une médaille d'or, demeure encore assez peu documenté sinon qu'il réalisa un grand nombre de mannequins et de dessins.

Les personnages cités dans la lettre du 21 octobre 1889

Afin de camper notre Corneille à Paris, esquissons en quelques mots l'identité des personnages cités dans cette lettre datée de 1889 qui résumait à eux seuls l'entourage du jeune étudiant à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

Corneille Theunissen parle d'un dîner chez Izambart avec les Fagel, donne quelques nouvelles sur Fache et Moyaux et avant d'embrasser son frère Paul et ses neveux Mathilde et Edouard, enfants de sa sœur Marie Meire, signale à ses parents qu'il n'a pas de nouvelle sur la commande espérée du buste de Mr François.

Le sculpteur René Fache⁶ (Douai, 1816 – Ribécourt, 1891), élève de David d'Angers fut le professeur de Corneille aux Académies de Valenciennes. Corneille resta en relation toute sa vie avec Fache avec lequel il fit un séjour à Rome en 1881⁷. Très affecté par la mort du maître en mars 1891, il composa une série de six dessins dont cinq sont inédits. Ne pouvant tout présenter, nous en avons choisi trois.

Le premier dessin, à la mine de plomb, d'un trait très poussé, représente le maître sur son lit de mort et porte l'inscription : « **Pieux souvenir A mon vénéré maître Fache, nuit du 18 au 19 mars 1891** » (ill 3). Ce dessin signé par Corneille, publié en 1891 dans l'*Album de l'Union*

4. Stanislas Lami, Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au dix-neuvième siècle, Paris, Librairie ancienne Honoré Champion, 1921, tome 4, p. 293-297 et Ecouard Fromentin, Hommes et choses, manuscrit de la médiathèque de Valenciennes, Tome III, p.7 et sq., s.d.

5. A propos de la restauration du Grand Palais à Paris, voir : Gilles Plum, Le Grand Palais : un palais national populaire, architecture et décors, Paris, Monum, Éditions. du Patrimoine, 2008, 221 p.

6. Jean-Claude Poinçon, Sortir de sa réserve : le fonds valenciennois de sculpture XIXe et XXe siècles au Musée des Beaux-arts de Valenciennes : Catalogue raisonné, Valenciennes, 1992, p.301-308

7. Bourse de voyage obtenu à la sortie des Académies de Valenciennes, cf AN L2585058, dossier sur la demande de la légion d'Honneur, 10 p., 31 janvier 1902

*Artistique, Littéraire et Scientifique Valenciennaise*⁸, fut probablement extrait du carnet daté de 1891, qu'il a lui-même annoté comme étant son 11^{ème} carnet. Ce carnet contient soixante-quatre dessins d'un format de 19 cm x 12 cm. Au sein de différentes études dont ce magnifique portrait de femme pour le groupe « Pendant la Grève » (ill 4)⁹, des scènes plus intimes et familiales, l'artiste dessine une suite de cinq dessins à la mine de plomb et au fusain rehaussés de craie blanche représentant la mort du maître, de la veille mortuaire à sa mise en bière (ill 5).



3



4

Le dernier dessin représentant Fache dans son linceul est particulièrement empreint d'affection et d'un symbolisme émouvant (ill 6) et bien différent des œuvres que nous connaissions de Corneille Theunissen jusqu'alors.¹⁰



5

8. *Album de l'Union Artistique, Littéraire et Scientifique Valenciennaise*, 1891, p.160

9. *Pendant la Grève*, groupe en plâtre présenté au Salon de 1891, n°2913 et pour lequel Corneille obtint une 3^{ème} médaille. Ce groupe autrefois au Musée des Beaux Arts de Valenciennes est aujourd'hui exposé au Centre minier de Lewarde.

10. René Fache fut enterré au cimetière des Batignoles à Paris dans une tombe exécutée par Fagel, Theunissen et l'architecte Henri Jules Aurélien Armbruster (Valenciennes 1868 - 1959)

L'hôte de ce dîner parisien n'est autre que le professeur Georges Izambard¹¹ (Paris, 1828-1916), professeur de rhétorique au collège de Charleville, bien connu pour avoir été



7

le professeur d'Arthur Rimbaud. Izambard était aussi le filleul de la femme de René Fache, Rose-Marie Gindre. Il épousa la fille des Fache, Louise en 1885. Le couple divorça le 2 juin 1892.¹² Corneille Theunissen présenta au Salon de 1887 le **buste de Mme**

Izambart¹³. Jusqu'ici inconnu ce buste ne pourrait-il pas être celui de cette jeune femme élégante alors âgée d'une trentaine d'années conservé dans une collection privée (ill 7)?

en fait ce buste qui se trouve dans la collection Theunissen est le buste d'Eugénie Fiore du à Jean-Baptiste Carpeaux. Un plâtre identique, daté de 1869, est conservé au musée d'Orsay à Paris. Note C Limousin/23/11/2020

Sont aussi conviés au dîner chez Izambard, Léon Fagel¹⁴ (Valenciennes, 1851 – Cousolre, 1913) et sa femme Prix de Rome de sculpture en 1879, Léon Fagel est l'aîné de

douze ans de Corneille Theunissen. Les deux hommes se rencontrèrent à Rome en 1881 alors que Fagel était pensionnaire à la Villa Médicis¹⁵ Corneille travailla comme assistant du sculpteur pour le monument commémoratif de la Victoire de Wattignies de Maubeuge¹⁶. Si la petite histoire veut que ce soit Paul qui travailla avec Fagel, une photographie ancienne montrant Corneille avec



6

11. Corneille Theunissen écrit Izambart avec un t dans la lettre. C'est cette même écriture que reprendra Lami, voir note 4, p. 294

12. Jean-Claude Poinsignon, Sortir de sa réserve : le fonds valenciennois de sculpture XIXe et XXe siècles au Musée des Beaux-arts de Valenciennes : Catalogue raisonné, Valenciennes, 1992, p.301 : « Louise Fache mourut folle à Paris en 1905 ». Notons aussi qu'elle fut enterrée à Paris, Cimetière des Batignolles dans la même tombe que Caroline Constance Gindre (Douai 1831- Paris 1902). L'inscription indique Louise Fache (Douai 1855 – Paris 1905), Officier d'Académie, Professeur de musique aux Ecoles de la ville de Paris

13. Supra note 4, tome 4, p.294

14. Jean-Claude Poinsignon, Sortir de sa réserve : le fonds valenciennois de sculpture XIXe et XXe siècles au Musée des Beaux-arts de Valenciennes : Catalogue raisonné, Valenciennes, 1992, p.309-315

15. Benjamin Theunissen, *Corneille et Paul Theunissen, deux artistes de l'Ecole Valenciennoise évocateurs du pays du travail, Valentiana*, n°6, décembre 1990, p.77-88

16. Monument de la Victoire de Wattignies à Maubeuge, œuvre de Léon Fagel inaugurée en 1893 sur la Grand-Place de Maubeuge, aujourd'hui transférée Place Vauban

Fagel devant le monument (ill 8) laisse supposer qu'il s'agit plutôt de la collaboration de ce dernier.¹⁷

Afin d'illustrer ces liens, nous présentons un dessin qui relate une conversation au sujet de ce monument chez Fagel le 5 octobre 1892 (ill 9)¹⁸. Les deux sculpteurs travailleront ensemble à la Cour des Comptes sous la direction de l'architecte Constant Moyaux en 1906. C'est aussi Fagel qui interviendra dans le litige financier qui opposera Corneille à la municipalité de Saint-Quentin à propos du pont du Canal en 1907¹⁹. L'architecte Constant Moyaux²⁰ (Anzin, 1835 – Paris, 1911) est probablement le personnage clé de la carrière de Corneille. C'est lui qui décela à Anzin les dons du jeune artiste. Corneille lui doit son inscription à l'Académie de Valenciennes, puis aux Beaux-Arts de Paris et un appui sans condition tout au long de sa carrière. Moyaux sera un ami fidèle des Theunissen. Il aidera égale-



8



9

17. Revue du Nord, 9 février 1930 : *Le Président de l'Union valenciennoise : Paul Theunissen, statuaire*

18. Carnet de dessins daté de 1892, porte la mention 15ème carnet, format de 30x19,5 cm, compte 37 dessins. Le dessin *Chez Fagel le 5 octobre 1892* tient sur deux pages

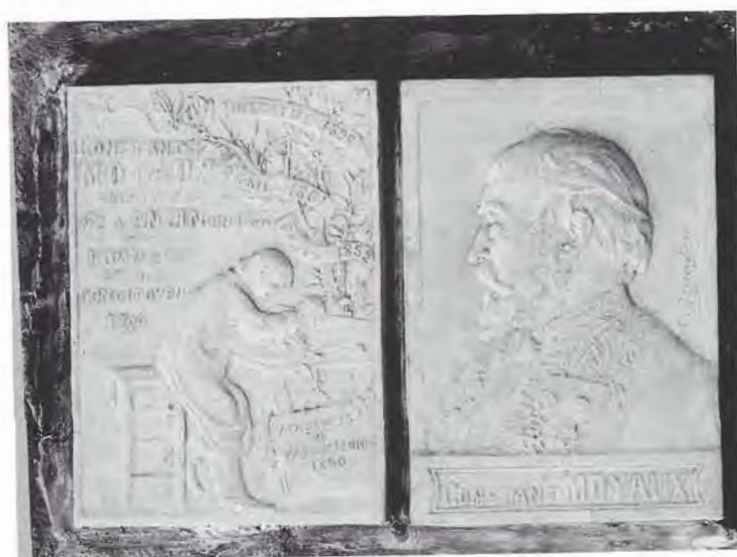
19. Christian Millet, *Un artiste anzinois de talent : le bon sculpteur Theunissen. Son œuvre à Saint-Quentin*, Valentiana, n°36, décembre 2005, p.46 et Archives communales de Saint-Quentin, Registre des délibérations du Conseil municipal, année 1905, p.252

20. E. Fromentin, *Hommes et choses*, manuscrit de la médiathèque de Valenciennes, Tome IV, p 471 et sq.

ment Paul Theunissen à obtenir la commande de la statue de la République qui orne encore aujourd'hui la Grande Salle de la Cour des Comptes à Paris. Corneille réalisera plusieurs dessins dans lesquels l'architecte est présent ; une plaquette en son honneur en 1901 donne lieu à plusieurs études préparatoires et là encore les plaques de verre nous permettent d'en connaître plus avant les détails (ill 10 et ill 11). Comme pour Fache, Corneille assistera Constant Moyaux jusqu'à ces derniers jours. Les relations étaient filiales et l'architecte déjà très âgé fera appel à lui lors des inondations de Paris en 1910 en lui demandant de venir le chercher dans son appartement, 10 rue de Bellechasse. Constant Moyaux très malade partagera alors la vie de la famille de Corneille Theunissen.²¹



10



11

21. Agenda de Corneille Theunissen, 1^{er} trimestre 1910, le 26 janvier : Corneille note au crayon « l'inondation augmente fortement. Monsieur Moyaux me télégraphie de venir le chercher à 2 heures pour l'amener à la maison. L'automobile ambulance vient le prendre.

Corneille n'oublie pas de fêter la Saint-Crépin à son cor-donnier de père tout en lui réclamant ses bottines et d'em-brasser sa mère, son frère et ses neveux. Nous ne pouvons pas résister à vous présenter ces deux merveilleux por-traits photographiés par Corneille Theunissen de ses pa-rents : Pierre Ludovic Theunissen (1834-1908) fumant sa pipe dans l'atelier de la Villa Montmorency, 22 bis rue des Sycomores, atelier dans lequel Corneille s'installera en 1903 sur des terrains lotis par l'architecte Albert Louvet (ill. 12) et Henriette Perniaux Theunissen (1835-1913) médi-tant devant un buste non identifié, peut-être Edmond Fuchs dans la maison de son fils en 1904, maison située à côté de l'atelier (ill 13).

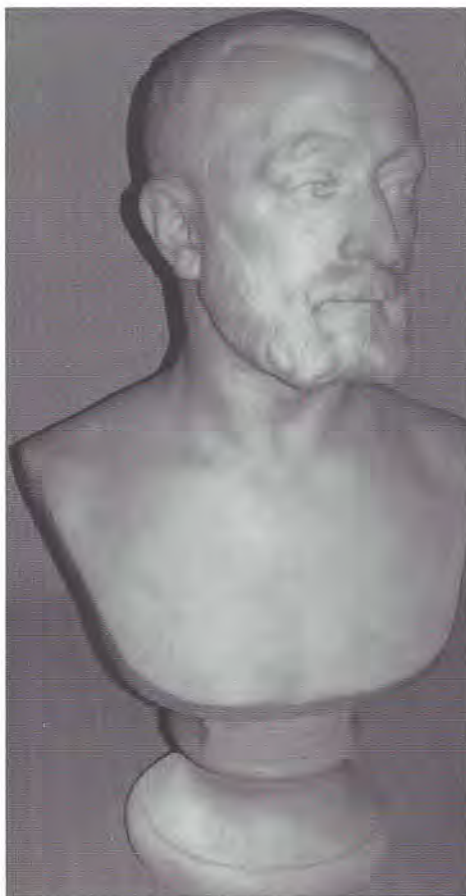
Encore un mot sur ce Monsieur François cité dans la let-tre et qui n'est autre qu'Antonin François (1848-1923), directeur général de la Compagnie des Mines d'Anzin dont Corneille exécutera le buste en marbre en 1890. Ce buste d'homme qui est le plus ancien des bustes aujourd'hui connus de Corneille Theunissen, est conservé au Musée Jouglet d'Anzin (ill 14). Remercions ici pour leur aide pré-cieuse M. et Mme Delattre, conservateurs du Musée Jouglet d'Anzin.²²



12



13



14

22. Le Musée Jouglet d'Anzin conserve plusieurs plâtres originaux des œuvres de Corneille et de Paul Theunissen

L'Exposition universelle de 1900

la Façade latérale nord du Grand Palais :

En écrivant à ses parents, avec l'enthousiasme et la joie de vivre qui le caractérisaient aux yeux de sa famille et de ses amis, cette lettre du haut de la Tour Eiffel, bâtiment élevé à l'occasion de la 4^{ème} Exposition universelle de Paris en 1889, Corneille Theunissen rêvait-il déjà d'être lui-même sollicité pour travailler à l'Exposition universelle qui va illuminer Paris du 15 avril au 12 novembre 1900. L'exposition du siècle, ou plutôt de la fin du 19^{ème} siècle qui allait occasionner de nombreux programmes de constructions tout au long des années 1896 à 1899 va lui offrir, grâce à l'appui de l'architecte Constant Moyaux et de son ami Albert Louvet (1860-1936), l'occasion de travailler pour la décoration de la façade nord du Grand Palais.

Le « *Rapport général administratif et technique de l'Exposition universelle de 1900 à Paris*²³ » donne en détail l'objet du concours et décrit l'ensemble des étapes de la construction. Très rapidement rappelons que le concours pour la construction des deux palais des Champs-Élysées, le Grand Palais et le Petit Palais, s'ouvre dès le mois de novembre 1895. La démolition de l'ancien Palais de l'Industrie et la création d'une nouvelle avenue - l'avenue Alexandre III - devenue aujourd'hui l'avenue Winston Churchill - reliant les Champs-Élysées à l'Esplanade des Invalides permettent la construction de ces deux Palais. En fait, chaque palais faisait l'objet d'un jugement distinct et les concurrents pouvaient ne présenter un projet que pour l'un ou l'autre des bâtiments. Dans le jury²⁴, notons la présence de Constant Moyaux alors Membre de l'Institut, Inspecteur général des bâtiments civils et professeur à l'École nationale des beaux-arts aux côtés des architectes Coquart, Dutert, Ginain, Laloux, Loviot, Nénot, Pascal, Rouyer, Sédille, Vaudremer pour ne citer que les membres titulaires.

L'architecte Louis-Albert Louvet (Paris, 1860 – 1936), élève de son père Louis-Victor Louvet (Paris ? 1822-1898) et de Paul-René Ginain (Paris 1825 – 1898), Second Grand Prix de Rome d'architecture en 1886 remporte initialement la première prime pour le Grand Palais. Sa jeunesse ou le fait qu'il n'était que second grand prix ou encore comme le note Gilles Plum²⁵ que son projet fut réalisé en collaboration avec Louis Varcollier (Paris 1864-1948), fit qu'il ne fut chargé que de la partie intermédiaire, reliant les deux bâtiments principaux du palais dont la construction fut confiée à Charles Louis Girault (Cosne-sur-Loire 1851 – Paris 1932), Henri Adolphe Auguste Deglane (Paris 1855-1931) et Albert Félix Théophile Thomas (Marseille 1847- Paris 1907).

Pour la décoration de la façade de ce bâtiment, Albert Louvet fait appel à trois camarades de l'École des Beaux-Arts : Jean-Baptiste Félix Soulès (Eauze, 1857-1904), qui exécute le groupe de l'Aurore, François Sicard (Tours 1862 – Paris 1934), Premier grand prix de Rome en 1891, exécute le groupe de la Nuit. Corneille Theunissen, se voit chargé du bas-relief situé au dessus de la

23. Exposition universelle de 1900 à Paris. Rapport général administratif et technique. Tome deuxième, Paris, Imprimerie nationale, 1902-1903. Cote CNAM 4°Xae 69.2, p.15-116. Le rapport complet est numérisé en PDF sur le site du Conservatoire national des arts et métiers, Conservatoire numérique : <http://cnum.cnam.fr/ILL/4XAE69.2.html>

24. voir supra note 16, p.24

25. voir supra note 5, p.69



porte d'entrée (ill 15).

Nous n'analyserons que le bas relief de Corneille Theunissen. Charles Ponsonailhe²⁶ décrit ainsi le sujet de l'oeuvre : « Les deux figures principales : la Sculpture et la Peinture encadrent le plein cintre de la porte. L'une et l'autre considèrent, attentives, la rayonnante date de 1900. A côté de la sculpture, l'Architecture, sa sœur aînée est debout ; et puis la Poésie portant la lyre : cette lyre qui, en des temps très anciens, moins laborieux que les nôtres, suffisait pour remuer les pierres ! nous n'en sommes plus, hélas ! à cette époque bénie, où les chants d'Amphion, par leur douceur, décidaient les moellons à s'assembler, et à former les remparts de Thèbes. Aussi M. Theunissen place-t-il, en regard de la Poésie, la Science dont l'Esprit moderne, encore un enfant, écarte les voiles. Tout cela est clair, noble et puissant ; une expression de beauté sereine se dégage de ce magnifique haut-relief dont voici les exactes proportions : six mètres sur quatre. Faisons encore remarquer une chose, c'est que pour obéir à un désir exprimé par M. Louvet, le sculpteur a laissé un blanc, un vide au centre de sa composition. L'architecte réclamait un blanc au-dessus de la clef de voûte, c'était le renversement des lois classiques du personnage central, dominant, pyramidant. M. Theunissen s'est incliné et n'a pas cependant cessé d'être classique, au meilleur sens du mot en conservant toutes les lois d'une pondération élégante et harmonieuse »

26. L'exposition de Paris (1900) publiée avec la collaboration d'écrivains spéciaux et des meilleurs artistes, Paris, Librairie illustrée, Montgredin et Cie Editeurs, p.251-252

C'est cette œuvre récemment restaurée qui peut être contemplée aujourd'hui. Si l'équilibre de la composition représentant **les Arts et les Sciences rendant hommage au nouveau siècle** paraît classique et harmonieuse à Ch. Ponsonailhe, les petites esquisses préparatoires photographiées par Corneille Theunissen montrent que cette composition fut l'objet de tâtonnements. Louvet contrairement aux deux autres architectes du bâtiment avait laissé libre cours à l'inspiration des sculpteurs, il imposa toutefois ce « blanc » ou plutôt cet espace réservé à l'inscription de la date de « 1900 ». Nous ne pouvons pas aujourd'hui décider de l'ordre exact des esquisses préparatoires photographiées par l'artiste et mentionnées comme « petites esquisses ».²⁷ Il est intéressant d'en prendre connaissance même si elles n'eurent pas de lendemain. Une des premières esquisses représente une *Danse des arts* (ill 16), l'Architecture, la Sculpture, la Peinture et la Danse selon la tradition hégélienne forment une ronde en se tenant par la main, un enfant ailé un flambeau à la main survole la scène. Cette danse n'est pas sans rappeler celle que Jean-Baptiste Carpeaux (Valenciennes 1827- Courbevoie 1875) réalisa en 1868 pour l'Opéra Garnier. Corneille Theunissen n'était âgé que d'une douzaine d'années à la mort du maître valenciennois, il n'est pas impossible qu'il ait eu la chance de le rencontrer. Il connaissait en tout cas la femme de Carpeaux, Amélie de Montfort (1847-1908) dont il a croqué la silhouette dans son agenda de 1906²⁸ (ill 17)



16



17

27. Boîte de 25 plaques de verre argentiques de 13X18 cm contenant un papier annoté de la main de C. Theunissen portant le titre : *Bas-relief Louvet* et contenant 2 photos de mannequin, 2 photos du buste en plâtre de Louvet présenté au Salon de 1903, 2 photos du bas relief au Palais datant du 10 octobre 1900, 9 photos du bas relief au 1/3 et 10 photos des esquisses préparatoires

et participa activement à la souscription pour le **Monument à Carpeaux** de Valenciennes réalisé par Félix Desruelles (Valenciennes 1865 – La Flèche 1943). Une deuxième esquisse préparatoire introduit la Science sous les traits d'une jeune femme debout et nue au centre de la composition. La Sculpture apparaît appuyée sur la Poésie dans le cadre de gauche, la Peinture avec sa palette est allongée à droite et regarde la Science tout comme l'Architecture et la Danse (ill 18). Les deux esquisses suivantes sont-elle dues à un mouvement d'humeur suivant la demande de Louvet de laisser un espace vide au centre de la composition, l'allégorie des arts disparaît au profit d'un cadre vide uniquement occupé par deux femmes assises entourant un enfant pour l'une (ill 19) et deux femmes encadrant un monstre ou une espèce de Gorgone pour l'autre (ill 20) La composition telle que nous la connaissons aujourd'hui est acceptée le 30 novembre 1898.²⁸ Tout doit aller vite, Corneille Theunissen reçoit 12000 F versés en dix acomptes entre le 6 janvier 1899 et le 18 mars 1900 pour ce travail qui doit être « exécuté sur place en vrai grandeur, en pierre de Mesnil-le-Roy » le 30 septembre 1899 au plus tard. Le 26 mai 1899 il accepte un supplément de 2000 F en trois acomptes dont le solde sera versé le 18 mai 1900 pour l'exécution du cadre composé de « boucliers, feuillages et retouches conformes au modèle déjà établi ».



18



19



20

28. Dessin de Madame Carpeaux avec son chien griffon, dernière page de l'agenda de 1906, 2^{ème} trimestre

Quelques dessins jetés sur un carnet comme celui de l'allégorie de la Sculpture (ill 21), l'utilisation de mannequins pour faciliter le modelage des figures allégoriques de la Peinture (ill 22) ou de la Science drapée rapidement dans un vieux rideau que dévoile un baigneur (ill 23) permettent à l'atelier de réaliser les esquisses au 1/3 avant la réalisation en pierre. Ces mannequins allient symbolisme et osons le dire « hyperréalisme ». Le bas relief est en place avec plus d'un an de retard si l'on en croit la date des photographies au palais présentant le bas relief avec les échafaudages, datées sur un papier laissé dans la boîte de plaques de verre, du 10 octobre 1900 (ill 24).



21



23



22



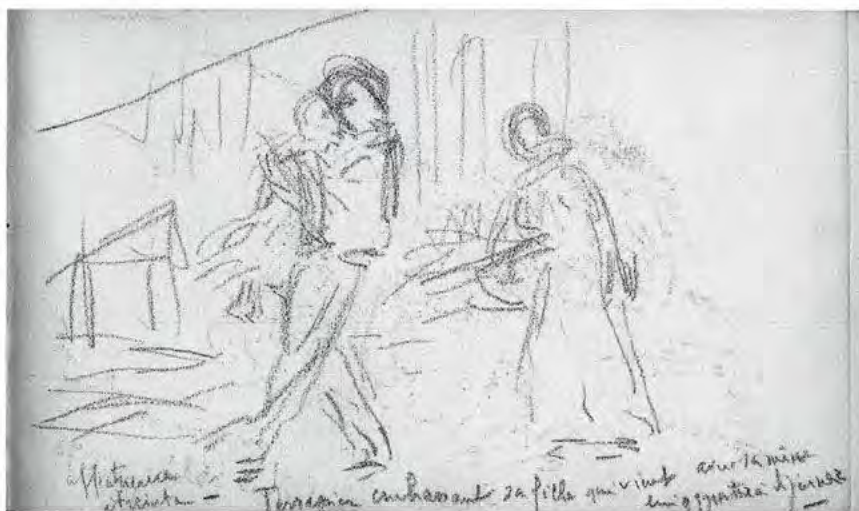
24

Corneille n'oublie pas de croquer dans son carnet les ouvriers mangeant sur le chantier (ill 25 et ill 26) imaginant déjà d'autres compositions.

25



26



A cette date l'activité est grande et l'atelier compte plusieurs « sculpteurs » comme les appelle lui-même Corneille dans ses comptes,³⁰ Paul Theunissen son frère est préposé au moulage des esquisses, Lucien Brasseur (Saultain 1878 – Paris 1960) qui n'apparaît cependant qu'une ou deux fois dans les notes seconde Paul, Husson pratique le marbre, Devau est chargé de la sculpture ornementale, Virifidi exécute les moulages en plâtre ou en staff et plusieurs modèles posent. Les sculpteurs sont payés à la semaine alors que les modèles sont payés à la journée. Tout au long de l'élaboration du projet les visites de l'architecte Louvet sont fréquentes. Il

y a aussi les visites de Prosper Bobin (Montigny-en-Gohelle 1844 – Paris 1924) pour les travaux de la façade du Pavillon de l'Optique³¹ et encore celles de Louis Varcollier (Paris 1864- 1940) pour l'avancement des commandes du Palais des Mines et de la Métallurgie³². Corneille Theunissen est également « convoqué » par Monsieur Picard³³ qui n'est autre qu'Alfred Picard, ingénieur des Ponts et Chaussée et commissaire général de l'Exposition³⁴

note 29 AN F12 4161, cité par Gilles Plum, *Le Grand Palais : un palais national populaire, architecture et décors*, Paris, Monum, Editions. du Patrimoine, p.192

note 30 voir agenda de 1899, 1^{er} et 3^{ème} trimestre, 1900, 2^{ème} et 4^{ème} trimestre

note 31 Cf note 16, p.213 214

note 32 Cf note 16, p.298 324

note 33 Agenda de 1899, 1^{er} trimestre, dans lequel Corneille Theunissen note le 21 janvier : « convoqué à trois heures. Visite officielle de Mr Picard aux palais de l'Exposition Champs Elysées »

Le Pavillon de l'Optique

Le Grand Palais consacré aux expositions des beaux-arts et plus particulièrement au Salon était fait pour durer, par contre le Pavillon de l'Optique et le Palais des Mines et de la Métallurgie ne devaient survivre que le temps de l'exposition et les sculptures commandées étaient elles aussi de l'art éphémère.

Au Pavillon de l'Optique Corneille et Paul Theunissen travaillent ensemble. Ils créent les douze panneaux des signes du zodiaque qui ornent le porche de la façade principale du bâtiment³⁵. Une photo de Corneille debout devant le signe de la Vierge (ill 27) et une autre de Paul assis sous le signe de la Balance (ill 28) montrent que ces panneaux en plâtre dépassaient les 5 mètres de hauteur. La vue d'ensemble des 12 signes assemblés permet d'imaginer la taille de la voussure de la façade (ill 29). Pour ce pavillon, Corneille exécute également une série des quatre saisons et les quatre éléments.



27



28



29

note 34 Gilles Plum, *Le Grand Palais : un palais national populaire, architecture et décors*, Paris, Monum, Editions. du Patrimoine, p.25-26

Le Palais des Mines et de la Métallurgie : scénographie et sculptures éphémères

Pour le Palais des Mines et de la Métallurgie, Corneille Theunissen³⁶ s'était engagé à réaliser la maquette du dôme et l'un des deux groupes qui encadraient l'entrée principale du bâtiment. Ce groupe, situé à gauche avait pour thème *le travail du métal*. Son pendant à droite, *le travail de la Mine* fut confié à Albert Ernest Miserey (Menilles 1862 – Pacy-sur-Eure 1838), sculpteur peu documenté mais dont la ville natale conserve quelques œuvres. Dès le 19 janvier 1899 Corneille a terminé la maquette du dôme et en confie le moulage à Virifidi³⁷ (ill 30). A la fin du mois de janvier 1899, l'artiste ne cesse de se rappeler à lui-même qu'il doit terminer son groupe. Le thème est conçu en quelques jours. Tout d'abord c'est la recherche du geste dans la cour de l'atelier avec Paul Theunissen comme figurant et deux autres membres de l'atelier (ill 31) ; puis les modèles sont



30

en place et posent dans une lumière qui laisse comprendre que les journées étaient longues (ill 32) ; le châssis est monté (ill 33), Corneille le photographie certain que ce châssis est en soi une œuvre d'art ; pendant plusieurs jours il note dans son agenda le mot « Filasse » et encore « Filasse » ; l'œuvre avance et c'est le groupe tout entier encore appelé « *Scène de rivetage* » qui prend vie (ill 34). Le groupe en staff bronzé mesure 3 mètres de large sur 2,50 m de hauteur. Il est mis en place au début de l'année 1900 avec son pendant également photographié par Corneille Theunissen (ill 35). Que sont devenues ces œuvres ? La question reste posée ainsi que celle des échanges qui ont pu avoir lieu entre les deux sculpteurs. Corneille Theunissen qui a dessiné³⁸ et sculpté à plusieurs reprises la vie des mineurs de son pays natal a-t-il aidé Miserey à composer son groupe ?

³⁵ *supra* - Une boîte de 22 plaques de verre argentique, format 18x13 cm, donnent le détail des travaux réalisés au Pavillon de l'Optique : 9 plaques sur les Saisons et les Eléments et 13 sur le Zodiaque dont une vue d'ensemble

³⁶ Une boîte de 20 plaques de verre argentique, format 18x13 cm comprenant la maquette, les photos des modèles, les groupes de Corneille Theunissen et de A. E. Miserey

³⁷ Agenda 1899, 1^{er} trimestre, le 19 janvier, Corneille écrit : « prévenir Virifidi pour mouler les maquettes de Varcollier »

³⁸ Carnet de 1900, quelques dessins sur les forges de Denain ; carnet de 1901 qui compte 67 dessins sur les forges de Denain ; carnet de 1903, les mines de Lourches qui compte quelque 35 dessins sur le travail de la mine



31



32



33



34



35



36

En plus des travaux que nous venons de rappeler, Corneille Theunissen exécute bien d'autres œuvres entre 1898 et 1900. Il termine son **David**³⁹ que nous voyons devant le groupe du **Métal** (ill 34) ; il achève le **Buste du peintre Harpignies**, buste qui pourrait bien être l'œuvre qu'exécute l'allégorie de la Sculpture dans le bas-relief du Grand Palais alors que l'Architecture, tient de la main droite le plan général du Grand Palais : allégorie à double lecture qui pourrait se lire comme un hommage de Theunissen à lui-même et à son ami Louvet. Il termine le buste d'Albert Louvet (ill 36) et la statuette de Prosper Bobin (ill 37), commence le buste d'Alexandre Guilman, le médaillon de Madame Fleury, la plaquette en l'honneur de Moyaux, le monument de Lourches, le médaillon des enfants Demay. Nous serions tenté d'illustrer encore et encore ces œuvres, espérons que la Revue Valentiana nous permettra de poursuivre cette étude et profitons de ces dernières lignes pour remercier Jean-Claude Poinson qui nous a permis d'écrire et de publier cet article.⁴⁰

39. Le David Berger, marbre exposé au Salon de 1901 (n°3565), acquis par l'Etat et déposé au Musée des Beaux-Arts de Tourcoing. Merci aux conservateurs de ce musée de nous avoir permis de voir cette œuvre qui mériterait une restauration

40. Catherine Limousin, docteur en histoire de l'art, est l'arrière petite fille de Paul Theunissen. Ingénieur de recherche au CNRS, elle travaille au Centre André Chastel comme secrétaire général. Elle est membre de l'Equipe de recherche André Félien. Pour toute correspondance écrire à l'adresse suivante : Centre André Chastel – CNRS – Université de Paris IV, 2 rue Vivienne, 75002 Paris ou envoyer un courriel à : Catherine.Limousin@paris-sorbonne.fr



37

Liste des illustrations :

ill 1 Corneille Theunissen, Lettre à ses parents du haut de la Tour Eiffel, 21/10/1889, coll. privée,

ill 2 Corneille Theunissen, portrait par Mme Leroux, 1893, plaque de verre au gélatino bromure d'argent 9x12 cm, coll. Privée, scannée et restaurée par C. Limousin et l'aide de Céline Gumiel

ill 3 Corneille Theunissen, **Pieux souvenir A mon vénéré maître Fache, nuit du 18 au 19 mars 1891**, Dessin à la mine de plomb, hors carnet daté et signé de 1891, coll. privée

ill 4 Corneille Theunissen, Etude de femme pour le groupe **Pendant la Grève**, Corneille Theunissen, 1891, carnet 11, coll. privée

ill 5 Corneille Theunissen, La mise en bière de René Fache, mars 1891, dessin au fusain rehaussé de craie blanche, Corneille Theunissen, 1891, carnet 11, coll. privée

ill 6 Corneille Theunissen, Fache dans son linceul, dessin au fusain, Corneille Theunissen, 1891, carnet 11, coll. rivée

ill 7 Corneille Theunissen, Buste de femme non identifiée, plâtre Coll. Privée, Mme Izambart, née Louise Rose Marie Fache (1855-1905) ?

ill 8 Photo représentant le Monument de la Victoire de Wattignies de Maubeuge par Fagel indiquant la présence de Corneille Theunissen, coll. privée

ill 9 Corneille Theunissen, Chez Fagel le 5 octobre 1892, Dessin à la mine de plomb, Corneille Theunissen, carnet de dessin 1892, coll. privée

ill 10 Corneille Theunissen, Première esquisse en plâtre de la plaquette en l'honneur de Constant Moyaux, plaque de verre au gélatino bromure d'argent 9 x12 cm vers 1900, coll. privée

ill 11 Corneille Theunissen, Esquisse en plâtre de la plaquette réalisée en l'honneur de Constant Moyaux, plaque de verre au gélatino bromure d'argent 9 x12 cm vers 1900, coll. privée

ill 12 Corneille Theunissen, Portrait photographié de Pierre Ludovic Theunissen (1834-1908) fumant sa pipe dans l'atelier de Corneille à Paris en 1908, plaque au gélatino bromure d'argent 13X18 cm, coll. privée

ill 13 Corneille Theunissen, Henriette Perniaux Theunissen (1835-1913) méditant devant un buste encore non identifié (Edmond Fuchs ?), plaque de verre au gélatino bromure d'argent, 13x18 cm, 1904, coll. privée

ill 14 Corneille Theunissen, Buste d'Antonin François, marbre daté de 1890, photo C.Limousin avec l'aimable autorisation du Musée Jouglet, Anzin

ill 15 Corneille Theunissen, Bas relief de la façade latérale nord du Grand Palais à Paris, 1899-1900, photo C. Gumiel/Centre André Chastel – UMR 8150

ill 16 Corneille Theunissen, Esquisse pour le bas relief de la façade latérale nord du Grand Palais : la danse des arts, plaque de verre au gélatino bromure d'argent 13x18 cm vers 1900, coll. privée

ill 17 Corneille Theunissen, Dessin à la plume représentant Madame Carpeaux et son chien griffon, agenda de 1906, 2^{ème} trimestre coll. privée

ill 18, ill 19, ill 20, ill 22, ill 23, ill 24, Corneille Theunissen, Esquisses, mannequins et photos en place du bas relief de la façade latérale nord du Grand - Palais, plaque de verre au gélatino bromure d'argent 13x18 cm vers 1900, coll. privée

ill 21 Corneille Theunissen, Dessin préparatoire pour la figure de la Sculpture, carnet de dessins non numéroté mais daté « 1896 » contenant 79 dessins datés en fait entre 1896 et 1900, 20x12 cm vers 1900, coll. privée

ill 25 et ill 26 Corneille Theunissen, Dessins des ouvriers au chantier du Grand Palais, carnet de dessins non numéroté mais daté « 1896 » contenant 79 dessins datés en fait entre 1896 et 1900, 20x12 cm vers 1900, coll. privée

ill 27, ill 28 et ill 29 Corneille Theunissen, Esquisse pour les signes du zodiaque du Pavillon de l'Optique à Paris, Exposition universelle de 1900, plaque de verre au gélatino bromure d'argent 13x18 cm vers 1900, coll. privée

ill 30, ill 31, ill 32, ill 33, ill 34 et ill 35 Corneille Theunissen, Esquisses pour le dôme et les groupes du **Métal et de la Mine** pour le Palais des Mines et de la Métallurgie, Paris, Exposition universelle de 1900, plaque de verre au gélatino bromure d'argent 13x18 cm vers 1900, coll. privée

ill 36 Corneille Theunissen, Esquisse pour le buste de l'architecte Albert Louvet vers 1900, buste exposé au Salon de 1903 (n°3213), plaque de verre au gélatino bromure d'argent 13x18 cm vers 1900, coll. privée

ill 37 Corneille Theunissen, Esquisse pour la statuette de l'architecte Prosper Bobin vers 1900, statuette exposée au Salon de 1903 (n°3212), plaque de verre au gélatino bromure d'argent 13x18 cm vers 1900, coll. privée